

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

IV.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

und tapferen Prinzen, der in dem letzten Kriege bei der Bataille von Mollwitz und sonst bei allen Actionen so viele Marquen seiner ausnehmenden Bravour gegeben, Sr. Königl. Maj. und das ganze Königl. Haus auf empfindlichste touchirt worden.

IV.

du camp devant Prague le 14 de septembre 1744.¹⁾

Monsieur,

Je vous ai déjà mandé que Prague étoit assiégée dans les formes. Nous ouvrîmes la tranchée la nuit du 10 au 11 de ce mois, et nous attaquons la place en trois endroits, tant par son grand que par son petit côté. Le Maréchal de Schwerin qui commande à l'une des attaques ayant d'abord fait travailler à une batterie, elle fut perfectionnée la nuit du 11 au 12, et nous ne tardâmes pas à nous en servir utilement. Dès le 12 le Roi donna ordre d'attaquer non seulement un fort situé sur le mont Cziska qui commande la ville et les autres hauteurs voisines, mais encore quelques ouvrages avancés qui sont taillés dans le roc, et qui incommodoient nos approches. Le Colonel de Brandeis et le Major de Grumbkow furent chargés de cette attaque. Ils avoient sous leurs ordres 6 compagnies tant grenadiers que mousquetaires, et ils ne devoient commencer à agir qu'à 1 heure après-midi. On fit, en attendant le moment de l'attaque, feu de la batterie dont je vous ai parlé, et il fut assez vif, pour incommoder extrêmement ceux qui défendoient le fort du mont Cziska. Le Maréchal de Schwerin et le Prince Léopold s'aperçurent à la contenance de l'ennemi, qu'il pensoit à la retraite, et dès les 10 heures du matin ils commandèrent le Lieutenant-Colonel Kahlbutz avec son bataillon et quelques volontaires pour insulter l'ennemi dans son fort. Les Autrichiens n'attendirent pas l'assaut; après quelques décharges faites sur nos troupes dans le temps qu'elles grimpoient sur les hauteurs, ils quittèrent la place et se retirèrent dans les deux ouvrages extérieurs voisins du fort qu'ils venoient d'abandonner. Ils n'ont pas même défendu ces ouvrages avec plus d'opiniâtreté que le fort du mont Cziska; l'approche du Colonel de Brandeis et du Major de Grumbkow, précédée de quelques volées de canon et de

¹⁾ Handschriftlich zwei Abschriften von Duhan's Hand, die eine nach Berlin gesandt. Nicht gedruckt.

Dieser Bericht, wohl vom Könige selbst concipirt oder dictirt, ist insofern besonders lehrreich, als er den vom 13. sichtlich umarbeitet.

quelques bombes les détermina à la retraite, et ils rentrèrent dans la ville sans nous avoir causé d'autre perte que celle de 6 hommes tués et de 8 grenadiers blessés. Le Roi visita ce même jour les forts que ses troupes venoient d'emporter à sa vue, et il donna ses ordres pour avancer les tranchées, et construire une nouvelle batterie. Nous y avons déjà placé la grosse artillerie qui est arrivée hier au soir, et avec laquelle nous foudroyons les bastions le St. Nicolas et le St. Pierre, aussi bien que la courtine de la porte-neuve. Jugez de l'état d'une place que l'on bat en brèche et qui n'a point de secours à espérer. Le succès de la journée du 12 de septembre auroit été complet sans un accident imprévu, qui nous a causé une douleur sensible. C'est la mort du Margrave Guillaume, cousin de S. Majesté et colonel du régiment des gardes. Ce Prince regardant la prise des forts dont je viens de parler, a été tué d'une volée de canon et a fini de trop bonne heure une carrière qui auroit dû être bien plus longue, si la mort savoit épargner le mérite et pouvoit être touchée de nos regrets. J'ai l'honneur d'être avec etc.

V.

Lettre d'un officier prussien.¹⁾

du camp près de Bistritz le 22 de septembre 1744.

Monsieur,

Vous avez vu par ma dernière lettre, que le 14 de ce mois nous battions en brèche la courtine, qui est entre les bastions le St. Nicolas et le St. Pierre. Ce même jour notre artillerie mit le feu à un moulin construit sur la Moldau du bas-côté de la vieille-ville, et comme les écluses furent d'abord détruites, la place nous devint accessible suivant que nous l'avions espéré. Le commandant fit alors battre la chamade et il offrit de capituler pour une partie de la ville, et de se retirer au Wischeradt, qui étant un lieu assez élevé forme une espèce de citadelle; mais le Roi ne jugea pas à propos d'accepter ses propositions, on lui fit même savoir, qu'il n'avoit d'autre capitulation à attendre que de se rendre prisonnier de guerre avec tout son monde, ce qui parut d'abord au commandant une condition insupportable. Le feu de l'artillerie qui avoit été interrompu, pendant les pourparlers, recommença donc le 15 au

¹⁾ Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich in zwei Exemplaren von Duhan's Hand, von denen das zweite nach Berlin gesandt worden ist.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 29. September.

Französischer Druck angezeigt in der Haude'schen Zeitung vom 29. September, in der Schlesi'schen Zeitung vom 3. Oktober.